L'ÉCHO DE POLOGNE

Paraît chaque mercredi et samedi

Rédaction et Administration Varsovie, 46 rue Tamka.

№ 14. MERCREDI 25 JUIN 1919. Le № 0 fr. 20 " " 0 mk. 40

LA LIGUE DES NATIONS ET LES FRONTIÈRES ORIENTALES DE LA POLOGNE.

La nation qui, de par la force des choses et la tradition historique, est appelée à manifester à l'Est de l'Europe le plus de sympathie envers la Ligue des Nations et à en être le plus fidèle adhérent, est certainement la nation polonaise. En qualité de bastion défendant l'Europe contre les invasions orientales, la Pologne a toujours suivi, aussi bien à l'ouest qu'au sud et au nord, la uue politique sembable à celle de l'occident. La preuve la plus frappante en est l'union conclue en 1569 avec la Lithuanie. Après la chute de l'Etat polonais, l'âme polonaise s'est emparée de l'idée d'une association des peuples et l'a propagée dans toute l'Europe; notre littérature messianiste et les énonciations de nos grands penseurs du XIX s. en font hautement foi. Aussi, la déclaration du président Wilson, n'a-t-elle rencontré nulle part un écho plus chaleureux et plus vibrant que dans nos coeurs.

L'importance de la Ligue des Nations pour la Pologne ne consiste pas seulement à nous assurer la propriété inattaquable des contrées essentiellement polonaises, se trouvant sur notre frontière occidentale et recouvrées grâce à l'intervention des grandes Puissances alliées, mais aussi dans l'aide efficace qu'elle nous accordera dans la question de nos frontières orientales. La Délégation Polonaise à la Conférence de la Paix s'est efforcée d'attirer l'attention générale sur la nécessité d'établir une union de l'Etat polonais avec les territoires de caractère mélangé, qui expriment si clairement leur affinité à la Pologne et à l'occident. Parmi les territoires en question, c'est surtout les terres blanc-ruthènes et ruthènes qu'il faut prendre en considération, car bien que ces contrées ne présentent pas de majorité polonaise, elles nous intéressent tout spécialement. Examinons aussi la question de la Galicie orientale. Cette partie de la Galicie, arrachée à la Pologne, lors de ce grand crime historique qu'on nomme les trois partages, constituait avec la terre de Chełm, saisie par la Russie, la Ruthénie Rouge. Cette dernière, occupant une superficie de 1170 milles carrés et embrassant les bassins du cours supérieur des fleuves du San, du Dniester et du Bug, est assez uniforme sous le rapport ethnographique et géographique aussi bien qu'au point de vue des moeurs, de religion et de nationalité. On peut le caractériser comme contrée de passage: c'est sur ce terrain que les Slaves du Nord et ceux du Sud se touchaient et se mesuraient depuis des siècles. Le total de la vie historique a cependant fait pencher la balance vers l'occident, d'autant plus que sur les trois groupes ethniques qui habitent ces lieux, Polonais, Ruthènes et Juifs, ce ne sont que les premiers qui ont su affermir leur nationalité.

D'autre part la Ruthénie Blanche ne possède certainement pas de caractère ethnographique distinct — mais il convient de se rappeler que la population non-polonaise de cette contrée ainsi que des anciens palatinats de Wolhynie et de Podolie est de souche polonaise. Qu'un facteur propice écarte les obstacles opposés à son libre développement, ainsi que les influences néfastes qui y règnent et nous verrons cette population manifester sans nul doute

son affinité à la Pologne. Il ne faut pas non plus oublier que les contrées en question sont intimement liées à la Pologne par les conditions économiques de leur existence.

Le Niemen se jette dans la mer Baltique et ce n'est que sur son bas cours qu'il traverse des territoires lithuaniens sous le rapport ethnographique. Tout le reste de son bassin est peuplé par des Polonais, ou bien par une population mixte composée de Polonais et de Blancs-Ruthènes. La Volhynie occidentale est également unie à la Pologne par son réseau fluvial dont le débouché final est Gdańsk. De plus, divers fleuves débouchent dans le Prypeć, mais étant réunis par des canaux à la Vistule, c'est vers cette dernière que se dirige tout leur trafic. Cette tendance à se servir des voies d'eau occidentales s'explique non seulement par les barrages qui rendent le cours inférieur du Dnieper impraticable à la navigation, mais aussi par le fait que l'accès à la mer Baltique est bien plus facile que celui de la mer Noire.

Ces contrées à population mixte dont nous venons de parler, n'appartiennent à aucun territoire ethnographique proprement dit et ne font partie ni de la Pologne ni de l'Ukraine. La question de leur avenir politique peut être résolue de trois manières: soit qu'elles forment un Etat indépendant soit qu'elles soient partagées entre les deux Etats adjacents à condition que ceux-ci sauvegardent les droits des minorités nationales, soit enfin que ce pays mixte soit joint à celui de ses voisins qui offre les garanties les plus sûres sous le rapport d'un gouvernement intègre et éclairé.

Ce dernier principe est absolument conforme au principe adopté dans l'article 19 du projet de Statut de la Ligue des Nations, concernant la protection à étendre sur les nations insuffisamment mûres pour une existence totalement indépendante. Du moment qu'une nation n'est pas en état de se gouverner elle-même, il est clair qu'elle est d'autant moins apte à gouverner un autre peuple, surtout si celui-ci la dépasse de beaucoup sous le rapport de la civilisation.

Le partage éventuel d'une contrée mixte entre deux nations limitrophes, ainsi que la création d'un Etat indépendant mixte sous le rapport de la nationalité, ne sauraient être envisagés que si les peuples occupant ces territoires se trouvent au même degré de civilisation. S'il en est autrement, il entre certainement dans les idées conçues par la Ligue des Nations, ainsi que dans celles que la Délégation polonaise exprima à la Conférence de la Paix, de réunir les territoires en question à celui des Etats qui possède un degré de civilisation et de culture plus avancé.

C'est en égard aux principes sus-mentionnés, que nous considérons la réunion des territoires blancs-ruthènes, ainsi que de ceux qui se trouvent entre la Pologne et l'Ukraine proprement dite, à la Pologne, comme la solution la plus conforme aux besoins des populations, surtout si leur individualité autonomique et les droits des minorités nationales sont suffisamment garantis. A vrai dire les raisons précitées autoriseraient la Pologne à exiger la restitution de son ancien domaine dans les frontières de 1771, mais la délégation polonaise s'est très justement abstenue de faire valoir ces prétentions, dans la conviction que pour être puissante, la Pologne ne doit pas être encombrée de trop de minorités nationales. Cependant la modération dont la Pologne fait preuve, laissera une grande partie des territoires appartenant à la sphère de nos interêts, sous une domination étrangère. Il serait donc funeste, si les Etats en question renouvelaient les relations qui régnaient en Ukraine, en Galicie orientale et en Ruthénie Blanche ces temps derniers, alors que la terreur bolchéviste y célébrait ses orgies.

Les pays limitrophes devront être soumis d'après la teneur de l'article 19 au contrôle d'un ou de plusieurs Etats autorisés par la Ligue des Nations. Il est dans l'intérêt le plus vital de notre patrie, et des

autres Etats de l'Europe que ce contrôle soit exercé soit par la Pologne, mandataire unique de la Ligue des Nations, soit par la Pologne et quelques autres Etats qui donnent les meilleures garanties d'une compréhension suffisante de leur grande mission culturelle et organisatrice, comme la France, l'Angleterre et l'Amérique. On peut donc affirmer en toute sûreté, que l'Etat polonais formera l'une des bases de la Ligue des Nations à l'Est. Cest en vue de sa propre sécurité et de son propre avenir qu'il devra tenir à ce que les grands principes wilsoniens soient adoptés par tous les peuples et à que les statuts de la Ligue des Nations affermissent à jamais la victoire du droit et de la liberté sur la tyrannie et la force brutale qui ont attiré sur l'Europe un cataclysme sans égal.

Les Allemands protestent contre un plébiscite en Haute-Silésie. — Ils préfèrent la guerre.

Les „Breslauer Neueste Nachrichten" du 18 juin insèrent le terte d'un discours tenu à Breslau par M. Winnig, commissaire de la fédération allemande:

„Les habitants des marches de l'est devraient savoir qu'ils peuvent avoir confiance en leur gouvernement. Le gouvernement actuel ne signera et n'admettra jamais une paix qui prive l'Allemagnede ses marches de l'Est. Le gouvernement est decidé à opposer une résistance armée aux troupes polonaises qui entreraient sur les territoires litigieux soit avant la rupture des négociations, soit après que celles-ci aient été rompues par la non-siguature du traité par les Allemands".

M. Winnig ajoute dans la suite de son discours, que même en cas où, par suite de la non-signature du traité, le gouvernement actuel serait renversé par ceux qui sont d'un avis contraire au sien, et où l'on formerait un nouveau gouvernement qui signerait la paix forcée —les habitants de l'Est ne se soumettront pas à une décision pareille. Les conseils populaires allemands de Gdańsk ont adopté des résolutions analogues. Les habitants des Marches devront, il est vrai, subir les conséquences d'une attitude aussi décidée, et le combat pour défendre les Marches sera rude, mais il faut l'entreprendre. Ce combat pourra être couronné d'un résultat heureux si la population y procède avec dévouement et en se soumettant à la discipline nationale. „Nous prendrons les armes dans la conviction que nous luttons pour l'avenir de notre nation et que si nous ne réussirons pas à sauver la Fédération, nous sauverons au moins ce qui est sacré: l'honneur de notre nation".

Le même journal insère à la date du 15 juin un article sur la Haute-Silésie, attirant l'attention sur le danger d'un plébiscite dans cette contrée, lorsque celle-ci aura été abandonnée par les troupes allemandes et les organes du gouvernement allemand, ce qui sera assurément exigé par l'Entente. „Y-a-t-il quelqu'un d'assez naif en Allemagne — demandent les „Bresl. Neu. Nachr." — qui puisse supposer que les 15 divisions de Haller resteront dans ce cas-là sagement en Pologne et qu'elles ne s'uniront point aux organisation secrètes dans la Haute-Silésie? Se trouverait-il en Allemagne un imbécile qui puisse croire que, le fait politique une fois accompli, Wilson, Clémenceau ou Lloyd George restitueront la Haute-Silésie à l'Allemagne et que le monde entier se souciera encore d'un plébiscite".

L'organe silésien constate dans la suite que bien que les Allemands ne désirent point la guerre, ce n'est point d'eux que dépend une décision en cette matière. „C'est la Pologne qui va décider si elle veut combattre ou non pour la Haute-Silésie. Nous n'en déciderons que la défense. Si nous voulons garder la Haute-Silésie, le seul moyen de la défendre est de se refuser à un plébiscite, en cas où celui-ci devrait être effectué après que nos troupes auront été retirées.

DOCUMENTS.

Une déclaration des „Volksrat".

On comunique de Gdańsk la résolution adoptée à Marienburg à une reunion des „Volksrat" allemands de la Prusse orientale et occidentale et des parties allemandes de la Posnanie. En voici la teneur:

„Nous sommes immuablement de l'avis que les propositions de paix qu'on nous offre, devraient être absolument rejetées. Nous admettons par contre les contre-propositions du gouvernement allemand, portant que les principes wilsoniens soient

appliqués á la politique. Nous faisons observer toutefois, que si l'on désistait ne fût-ce qu'en partie de ces principes dans les parties occupées de la Posnanie, ceci ne ferait qu'éterniser le différend polono-allemand et la haine réciproque qui entraîne des résultats funestes pour la civilisation dans les territoires habités par les Allemands et les Polonais.

„Etant donnée cette situation, nous nous adressons encore une fois à tous les habitants de l'Est allemand quelle que soit la langue qu'ils parlent, en leur demandant de ne point laisser régler la question des marches de l'Est à l'étranger, mais de la résoudre par voie d'une entente entre les habitants eux-mêmes. Seules les relations établies entre les deux nationalités par une vie séculaire commune peuvent former la base d'une paix à l'avenir. Une entente polono-allemande sera la meilleure garantie de la propriété matérielle autant que morale des deux nationatités dans les frontières du grand Etat libre et équitable, qui veillera strictement à une égalité de droits absolue pour les uns et les autres.

„Nous espérons que la nation polonaise ne rejettera pas cette proposition en nous forçant de cette manière à défendre nos droits héréditaires les armes à la main. Car il n'y a pas de doute — nous en avertissons le monde entier — que les Allemands dans les marches de l'Est surgiront d'emblée pour défendre par tous les moyens possibles l'héritage de leurs aieux qui doit leur être dérobé. Une telle guerre dans les marches de l'Est qui serait provoquée par les Polonais, deviendrait l'une des guerres civiles les plus terribles que l'on connaisse.

„C'est en face du vénérable château de Marienburg, que nous puisons dans notre passé glorieux la force de nous unir dans un serment qui nous donne la force en nous faisant oublier les dissensions fraternelles des derniers mois et en nous rendant prêts à tous les sacrifices pour défendre notre pays devant le joug de l'esclavage".

Un proclamation des Mazoures.

Les Mazoures protestants ont publié à Szczytno la réponse suivante à la proclamation allemande de la société „Masurenbund":

„Le Masurenbund" n'a pas le droit de parler au nom des Mazoures tant qu'il n'aura pas prouvé où est-ce qu'il a pris ses 140 mille membres et de quelle manière. Tant que ces preuves n'auront pas été fournies, nous continuons à considérer comme unique représentant du „Masurenbund" l'abbé Hensel de Jansborg. Les signatures sont, il est vrai, recueillies par centaines de milliers par les ennemis du peuple polonais, mais ce peuple ahuri par le système prussien, ne se rend point compte de la portée de ses actes (v. les comptes-rendus du synode protestant p. l'an 1906).

„Nous constatons en face du monde entier que nous ne sommes ni Bretons, ni Wallons, ni Basques, mais que nous sommes Polonais, comme l'a écrit l'abbé Hensel lui-même dans son livre „Die evangelischen Masuren" publié en 1908, et comme l'ont constaté maintes fois les savants allemands et polonais. Durant le cours de 10 années les Polonais n'ont pu changer de nationalité.

„Quant aux „bienfaits civilisateurs" que nous avons éprouvés de la part des Prussiens, l'abbé Hensel les a décrits également dans le livre précité. C'est sur ce livre ainsi que sur le „Pruski Przyjaciel" („Ami prussien") que nous attirons l'attention du monde entier. Nous rappelons en même temps l'affaire du „Polak" dans l'école mazoure à Wujaki et l'arrestation de nos compatriotes qui ont défendu notre cause.

„Nous ne pouvons en dire davantage pour ne pas exposer les Mazoures à la persécution".

REVUE DE LA PRESSE.

Les Allemands et la lettre de M. Clémenceau.

Le „Kurjer Warszawski" du 20 juin commente la lettre de M. Clémenceau au cte. de Brockdorff en disant que „la lettre de M. Clémenceau passera à l'histoire. Elle sera citée par les moralistes et les historiens". Après avoir cité les principaux passages de cette missive politique, le „Kurjer Warszawski" ajoute: „Quel dommage que M. Clémenceau n'ait pas ajouté à la fin, que ce sont les Allemands qui ont enseigné leurs méthodes et leur morale à leurs élèves dociles, les Ukrainiens et qu'ils étaient en pleine voie de former une école orientale de la politique allemande".

L'auteur de l'article pose ensuite la question si les Allemands ont changé après la catastrophe de 1918 et il constate que „les Allemands d'aujourd'hui, sous leur gouvernement démocratique, ne sont pourtant pas encore capables d'admettre sincèrement les principes wilsoniens. Le mot de justice continue à n'être pour eux qu'une parole privée de sens. Ils restent jusqu'à la fin hypocrites et plongés dans le culte du brigandage politique".

„Le conflit puissant — termine le „Kurjer Warszawski" — touche à sa fin. Il en résultera cependant un drame pour ceux qui seront obligés de vivre dans le proche voisinage d'une nation possédant un tel passé et si peu de capacités d'une évolution intérieure".

L'Allemagne et l'Ukraine contre le Pologne.

Le „Kurjer Poranny du 22 juin donne à son article de fond le titre „A la veille de la capitulation allemande".

Ce quotidien affirme qu'un consentement officiel de la part de l'Allemagne aux conditions proposées par les Alliés n'exclürait point des suprises „non-officielles", dont M. Erzberger et son nouveau ministre, le cte Bernstorff possèdent le secret au degré suprême.

„Il faut nous attendre — dit l'auteur de l'article — à ce que tous les „Grenzschutz" ne tarderont pas à déverser leur fureur sur les Polonais „au grand regret" des hommes d'Etat de l'Allemagne. Nous en avons même une première preuve dans l'audace augmentée des bourreaux ukrainiens de la Galicie orientale. Les officiers allemands fourmillent dans les bandes de Pawlenko et ils ont plutôt l'air d'être les maitres des politiciens ruthènes.

„L'une des questions qui nous intéressent la plus actuellement — continue l'auteur de l'article — est celle de savoir au profit de qui M. Pawlenko tâche-t-il de conquérir en ce moment par le feu et les carnages la terre galicienne? La patience polonaise est à bout en face de cette série d'iniquités dont se compose la campagne des „troupes ruthènes" dirigées par une haine forcenée de tout ce qui porte le nom de Polonais. Une catastrophe des Allemands devrait calmer cette haine insensée que ravivent l'or et les munitions allemandes. L'agressien de Pawlenko était à coup sur basée sur la prévision que les forces polonaises seraient absorbées avant peu sur la frontière allemande.

„On pourrait supposer que Pawlenko en savait plus long que nous sur des plans d'attaquer la Pologne sur tous les fronts. Il est à supposer également que la chute de Scheidemann n'était pas prévue dans ces projets.

En tout cas — termine l'auteur — notre tâche la plus importante pour le présent est celle de dompter Pawlenko et ses troupes".

L'action anti-polonaise en Amérique.

Le „Kurjer Warszawski" du 22 juin insère une suite de remarques sur l'action anti-polonaise des Juifs américains. Après avoir cité les articles des journaux d'outre-mer relatifs à cette matière, le quotidien de Varsovie constate qu'on peut néanmois avoir confiance en l'impartialité du jugement des Alliés et leur loyauté à cet égard. M. Paderewski ayant demandé dans se lettre à M. Wilson qu'une commission américaine spéciale soit établie pour examiner la question juive en Pologne, l'opinion publique polonaise n'a pas raison d'être inquiétée.

„La paix intérieure dans le pays doit être préservée — dit le „Kurjer Warszawski". Une réserve et une équité absolue dans notre conduite envers les Juifs doivent être le souci permanent de tous les citoyens de la Pologne. Le monde entier a les yeux tournés vers nous. Le monde entier nous jugera aujourd'hui d'après notre capacité à une administration qui ne saurait tolérer le désordre et l'anarchie.

„Tout cela cependant—termine l'auteur de l'article — ne suffira pas à calmer les agressions calomnieuses dont nous sommes attaqués, non pas seulement depuis les incidents de Pinsk, mais déja depuis l'hiver de 1914.

Il faut que chaque parole soit démentie par des faits. Ce n'est qu'alors que l'on peut espérer que le monde comprendra enfin l'iniquité de la campagne menée contre un Etat nouvellement formé et qui a de toutes parts à soutenir une rude bataille pour assurer son existence".

Les socialistes polonais sur le gouvernement de l'amiral Kołczak.

Le „Robotnik" du 18 juin insère un article intitulé „Le spectre du tsarisme".

L'auteur commence par constater que la reconnaissance de Kołczak par les Alliés est funeste aux intérêts polonais. „Toute la Russie réactionnaire et impérialiste se groupe autour de Kołczak. Il suffit de voir les protestations de Kerensky, d'Avksentiev et des autres démocrates russes pour se convaincre que Kołczak est le chef de la réaction". La meilleure preuve de l'impérialisme de Kołczak réside d'ailleurs dans le fait que ses amis politiques, MM. Makłakow et Sazonow réclament déjà le district de Chełm en Podlachie, au moment même où les troupes de l'amiral sont encore battues par les bolchéviques.

L'auteur considère dans la suite le véritable motif de la reconnaissance de Kołczak par les Alliés, bien que ceux-ci se rendent parfaitement compte du caractère réactionnaire de son gouvernement. Ce motif serait fourni par les dettes de la Russie vis-à-vis de l'Entente. Kołczak est celui, qui se montre prêt à régler toutes les obligations économiques de la Russie, à condition que le pouvoir lui soit accordé.

„Il n'en résulte pas cependant — dit l'auteur de l'article — que nous devions reconnaître également l'autorité de Kołczak. On ne saurait trouver aucun argument qui prouve la nécessité d'une action de la part de la Pologne pour appuyer les tendances de Kołczak".

L'auteur termine en affirmant qu'une alliance de la Pologne avec le gouvernement de Kołczak équivaudrait à la trahison de la cause nationale.

En Lithuanie.

Le journal „Nasz Kraj" publié à Wilno (No. 45) émet le doute si les Lithuaniens seront en état d'opposer une résistance efficace aux troupes bolchévistes lorsque les Allemands auront quitté le pays. „Les Lithuaniens feraient mieux d'organiser la défense des territoires abandonnés par les occupants — dit ce journal — que d'attaquer les Polonais pour être entrés à Wilno".

Un quotidien russe ayant commencé à paraître à Wilno, le „Nasz Kraj" exprime son peu de confiance en la loyauté de cet organe malgré un article flatteur pour le gén. Piłsudski placé en tête de la publication. Le „Nasz Kraj" énonce la crainte qu'un tel organe ne devienne un instrument d'intrigues entre les Polonais d'une part et les Lithuaniens, les Blancs-Ruthènes et les Juifs de l'autre.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Attaques allemandes.

La P.A.T. mande à la date du 24 crt.: Dans la nuit du 22 au 23 juin les détachements allemands stationnés sur la frontière entre la Haute-Silésie et la Pologne, ont procédé à une série d'assauts probablement dans le but de provoquer une insurrection dans la Haute Silésie. Ces assauts effectués avec le concours de l'artillerie, furent repoussés sur tous les points.

Wieruszów fut attaqué par un détachement plus nombreux; l'artillerie mit le feu à la ville. Les détachements polonais ont cependant repoussé l'ennemi en lui faisant subir des pertes considérables. Du côté des Polonais il y a quelques blessés.

Durant la journée du 23 juin des avions allemands ont plané sur les villes d'Alexandrow et de Lubicz situées sur la frontière. Lubicz a été attaqué du feu de mitrailleuses. Huit aéroplanes allemands ont été vus également au-dessus de Słupca et de Konin.

Hostilités entre Polonais et Allemands.

On mande de Poznań à la date du 24 juin que la population polonaise du district de Koźle (Kosel) en Haute Silésie, ne pouvant tolérer les violences des Allemands, a pris les armes. Des combats sanglants ont lieu.

Les Allemands ont fait descendre à la station limitrophe de Herby 2 bataillons. Les pouvoirs militaires de Częstochowa alarmés par cette nouvelle, y ont expédié un train blindé. Un avion allemand, monté par un lieutenant observateur et par un pilote, a été atteint à Herby du feu des armes polonaises. Les deux aviateurs ont péri sur place.

Une insurrection allemande.

On communique la nouvel le d'une insurrection des Allemands dans les provinces allemandes cédées par le traité de Versailles à la Pologne. L'insurrection embrasserait les territoires de la Posnanie qui se trouvent encore aux mains des Allemands, la Warmie, la Prusse orientale et la Haute-Silésie. Les insurgés allemands refuseraient de reconnaître le nouveau gouvernement de M. M. Bauer et Erzberger ainsi que la signature du traité.

Le commandement en chef polonais a procédé à des mesures indiquées par la gravité de la situation.

Les Allemands veulent emporter la nouvelle récolte de la Prusse occidentale.

On mande de Gdańsk:

„Les Allemands ne se bornent pas à vendre et à emporter de Gdańsk et de la Prusse occidentale toutes les marchandises et toutes les machines. Un des députés de Gdańsk a dit ouvertement au parlement de Berlin: Nous savons fort bien qu'il faudra rendre Gdańsk et la Prusse occidentale, mais si les Polonais ne se hâtent pas, nous pourrons battre le blé et l'expédier en Allemagne. Ensuite les Polonais n'ont qu'à faire leur entrée dans le pays.

Les Allemands en Posnanie.

Le quot. „Dziennik Poznański" donne des détails sur la manière dont les Allemands se rapportent à l'enseignement de la langue polonaise introduit récemment en Posnanie.

Les fonctionnaires publics et les maîtres d'école fréquentent des cours de langue polonaise. Les marchands et les industriels exigent de leur personnel la connaissance de la langue polonaisse. Aussi les classes des écoles de commerce et d'industrie sont-elles bondées d'élèves allemands durant les cours de langue polonaise. La „Gazette officielle" allemande pour les écoles a publié une ordonance pour régler l'enseignement de la langue polonaise dans les écoles primaires allemandes.

Un attentat allemand contre les troupes Haller.

L'attentat allemand qui a eu lieu le 22 crt. contre un train portant les troupes Haller s'est déroulé de la manière suivante:

Le train de munitions des troupes Haller portait outre les munitions une garde de 150 hommes. Dans le même train se trouvaient deux officiers français et un officier anglais. A la station de Leszno le train fut arrêté par les Allemands durant le parcours de 5 heures, soi-disant pour cause de réparation de la voie ferrée. En réalité les Allemands profitèrent de cet arrêt pour faire passer une longue méche goudronnée jusqu'à la caisse de matières explosives qui se trouvait dans un wagon du centre. Cette mèche devait provoquer une explosion qui détruirait le train entier. Le plan était élaboré avec finesse, l'explosion ne devant survenir que lorsque le train se trouverait au-delà de la frontière polonaise et que, par conséquent, la cause de l'accident resterait un mystère.

Les Allemands ignoraient évidemment que les obus n'avaient pas encore été achevés. Par suite de ce détail, l'explosion eut lieu immédiatement et n'endommagea que les parois et la toiture du wagon en dispersant les obus et les grenades. C'est aussi grâce à cela que l'attentat perfide des Allemands a pu être découvert.

Voix de la Posnanie sur plébiscite en Haute-Silésie.

On communique de Poznań que la décision du Congrès au sujet de la frontière entre la Pologne et l'Allemagne a produit une vive dépression. Le „Kurjer Poznanski" fait observer à ce sujet, qu'on ne peut pas se rendre compte à l'heure qu'il est, quelles seront les garanties offertes par les Alliés pour que le plébiscite en Haute-Silésie puisse être effectué d'une manière libre et impartiale. On ne sait pas d'ailleurs quelle sera l'étendue des abus à ce sujet projetés par les Allemands. Il est sûr toutefois que si le plébiscite sera effectué d'une manière loyale, les Polonais n'ont point à en redouter le résultat.

Nouvelles de la Lithuanie.

Le quotidien de Wilno „Dziennik Wileński" publié dans le No. du 15 juin un article sur le recrutement volontaire en Lithuanie pour l'armée polonaise. Les volontaires proviennent en majeure partie de la campagne, bien que ce soit la saison des moissons. Le clergé orthodoxe s'adresse de son propre gré aux pouvoirs militaires en offrant de servir d'intermédiaire pour l'enrôlement. Les volontaires tartares à la cavalerie affluent en grand nombre, les colonies tartares étant assez nombreuses dans cette partie du pays. Certains d'entre les volontaires appartiennent même a la nationalité juive.

Un meeting à Grodno.

La P. A. T. communique la nouvelle d'un meeting populaire qui a eu lieu à Grodno le 16 juin dans la même salle où le deuxième partage de la Pologne a été signé jadis sous la menace des baïonnettes russes et prussiennes. On y adopta la résolution suivante:

„La Diète populaire du district de Grodno composée de députés élus par les villages et les colonies sans distinction de nationalité et de culte, et convoquée pour la première fois depuis la délivrance de pays de l'oppression russe et allemande--déclare solonnellement que le désir des habitants du district est de se réunir à la République polonaise de la manière qui sera décidée par la Diète constituante de Varsovie avec le concours des députés de notre district.

„Le retour de notre pays à la collectivité de l'Etat polonais signifiera pour les habitants polonais la réalisation des désirs qu'ils ont su garder au prix de leur sang, malgré les persécutions des oppresseurs. Pour les habitants de nationalité différente, ce sera la seule possibilité d'obtenir la liberté de conscience et de convictions, l'égalité de droits pour tous et l'autonomie nationale".

Une manifestation des protestants de Cieszyn.

On mande de Cieszyn:

Une manifestation des protestants de la Silésie a eu lieu le 22 juin. Près de 15 mille personnes se sont réunies devant l'église protestante pour entendre les discours prononcés par les pasteurs. Une résolution adoptée à la fin, demande la réunion du pays de Cieszyn à la Pologne.

Proclamation du parti socialiste polonais.

Le parti socialiste polonais a publié une proclamation aux ouvriers et aux ouvrières datée du 22 juin où se trouvent entre autres les passages suivants:

„Nous ne pouvons permettre que les Conseils de Délégués ouvriers dégénèrent et deviennent des centres de désorganisation sociale. Les communistes foulent aux pieds les intérêts de l'ouvrier polonais au nom du bolchévisme russe.

„Camarades! Voila 25 ans que nous avons pris pour mot d'ordre politique l'indépendance de la République polonaise. Nous avons combattu les armes à la main contre le gouvernement des tsars, contre l'occupation prussienne et autrichienne. Aujourd'hui encore la Pologne n'est pas réunie et son indépendance politiqué est menacée à tout moment de la part des Allemands et des Russes. Et c'est à un tel moment que les communistes rejettent l'idée de l'indépendance!

„Que les Conseils de Delégués ouvriers dans toute la Pologne se déclarent pour la République polonaise socialiste, réunie et indépendante".

Dommages causés à l'industrie polonaise par les Allemands.

Le Bureau de correspondance de Varsovie publie les chiffres suivants, d'après les statistiques officielles polonaises sur les dommages causés par les Allemands à l'industrie de Łódź:

Durant l'occupation de la ville par les Allemands, ceux-ci ont emporté:

14,995,652	kg.	de tissus
3,549,112	kg.	de laine brute
12,608,666	„	de coton
1,410,653	„	de chiffons
107,637	„	de cuir
195,612	„	de produits chimiques
8,939,710	„	d'huiles minérales.

Les Allemands ont emporté en outre des matières à mi-fabriquées et des machines.